

La pierre des Moabites

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **1 (1876)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549632>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA PIERRE DES MOABITES (1)

Le livre qui porte ce titre est d'un haut intérêt et nous regrettons seulement que les limites de notre publication ne nous permettent pas d'en communiquer *in extenso* certaines parties et principalement le *fac simile* de la fameuse inscription dont il s'agit.

L'auteur, qui a dû quitter la Pologne il y a une vingtaine d'années, avait trouvé dans l'Emerald Isle, la verte Erin, un coin où sans oublier son pays natal, il pouvait éviter les intrigues stériles de ses compatriotes émigrés comme lui et se livrer paisiblement à ses occupations de prédilection, c'est-à-dire à l'étude des langues primitives. Peut-être se serait-il contenté des quelques distinctions que lui avaient values sa connaissance des langues orientales, principalement des langues et dialectes tyro-phéniciens, si la découverte de la *Pierre des Moabites* et les controverses des traducteurs de ce singulier monument ne l'avaient pas appelé du fond de sa retraite au grand jour de la célébrité littéraire.

L'histoire de cette pierre, depuis que les Européens l'ont arrachée à l'oubli, ne manque pas d'être illustrée par une série de petites aventures. Découverte en 1868 par Klein qui, chargé d'une mission scientifique par une société savante anglaise, parcourait la contrée Est de la Mer Morte, elle devint bientôt l'objet de la convoitise des connaisseurs. Les Allemands, les Français et les Anglais ne pouvant pas s'entendre, un temps précieux fut perdu et en 1870 les indigènes brisèrent le fameux monolithe en plusieurs morceaux. Alors la paix se fit. On réussit à prendre des empreintes, morceau par morceau, de l'inscription sémitique la plus ancienne connue jusqu'à présent. Plus tard, ce bloc de bazalte fut enlevé et expédié en Angleterre.

M. Deutsch, du British Museum, essaya d'expliquer et l'existence du monument et la signification de l'inscription, et déclara qu'en tout cas « les

(1) *The Moabite stone*, translated into the Hebrew and English Languages by Captain Renczynski. London 1875.

Beaucoup de bruit s'étant fait dernièrement autour de certaines *antiquités sémitiques* (figures, inscriptions, etc.) achetées par plusieurs musées et reconnues fausses sans exception, nous avons jugé qu'une notice sur la *Pierre des Moabites*, dont l'importance a donné aux artistes arabes l'idée de fabriquer des antiquités, aurait un certain intérêt pour nos lecteurs.

caractères étaient plus anciens que beaucoup de cylindres déposés dans les riches collections du Br. Museum. » — Vint ensuite M. Conneau, vice-consul de France à Jérusalem, qui donna une autre traduction, du moins des empreintes partielles qu'il avait pu prendre de plusieurs fragments, D'autres leur succédèrent, mais tant de doutes furent émis, tant de versions se choquèrent que la question restait toujours indécise.

C'est le capitaine Renczynski qui, enfin, a offert une solution sinon absolument satisfaisante pour tous les savants compétiteurs, du moins très plausible pour nous.

Nous dépasserions les limites de nos connaissances en ces matières en essayant de faire un relevé des monuments analogues ou une comparaison des inscriptions sur les Marbres d'Arundel, sur la Pierre de Rosetta et d'autres, avec le monolithe dont il s'agit. Arrivons plutôt directement à la traduction du savant Polonais, dont l'ouvrage contient d'ailleurs encore d'autres documents du même genre qui concourent, selon lui, à rendre son interprétation inattaquable au point de vue historique.

Le traducteur admet qu'il n'est pas encore possible de donner une date exacte, mais il déduit de la comparaison du texte de la Bible avec l'inscription qui nous occupe, que celle-ci a été gravée lorsque les *Israélites*, protégés par Jehovah contre les poursuites de Rameses, après avoir traversé le désert arrivèrent aux *12 fontaines d'Elim* et livrèrent bataille aux *Moabites sous Amalek* (contracté de Abimelek.)

L'inscription de la pierre commence ainsi :

« Anakimshah, le fils de Chemoshgad (Melek), roi de Moab, et Diban, »
» chef et grand prêtre (Abimelek) sur tout le pays de Moab, trentième roi »
» de tout le royaume d'Anak et de la vallée d'Achor, chef prince d'Abash, »
» Bemoth, Zoath.... »

Plus loin :

« Mais Dieu (Alochim), le vrai Dieu fut puissant et victorieux et leur (les »
» chefs de Moab) fit manquer le but. »

» Mais Melek, roi de Chemosh, ne voulait pas laisser Israël et les enfants »
» d'Yahatz passer par ses frontières, ainsi Roi Israël vint à Yashub.... »

» Et Chemosh Magh (mage) dit à Moab : Puisse le soir venir.... »

« Ahatz (roi de Juda) saisit tout Diban, les enfants d'Anak furent détruits »
» et servirent de pâture aux bêtes féroces.... »

Or, dans le 5^e livre de Moïse, Deutéronome ch. 9, v. 1 et 2, Moïse dit aux Israélites :

« Ecoute, Israël : Tu vas passer aujourd'hui le Jourdain, pour aller vers
» des peuples plus grands et plus forts que toi, vers des villes grandes et
» fortifiées , dont les murs s'élèvent jusqu'au ciel, pour les posséder.

» Vers un peuple grand et d'une grande taille, vers *les descendants des*
» *Hanakins* que tu connais, et desquels tu as entendu dire : Qui est-ce qui
» subsistera devant les descendants de Hanak ? »

De plus, les lignes 7, 17 et 18 sont presque identiques avec le chap. 17,
v. 15, de l'Exode.

Suit une série d'autres comparaisons et déductions qui confirment en
grande partie la véracité du récit mosaïque sur les événements qui précé-
dèrent l'occupation de la Palestine par les Israélites.

Certes, nous enregistrons avec conviction l'accord incontesté qui existe
entre cette antique inscription sémitique et le récit de Moïse, mais nous
croyons aussi qu'en pareille matière il est bon de se préserver de tout pen-
chant à l'engouement ; c'est pour ce motif que nous ne partageons pas
complètement l'avis de l'honorable capitaine Renczynski, lorsque d'un
fait isolé il conclut en faveur de l'exactitude absolue du livre biblique tout
entier. Dans l'intérêt même de la cause que de pareils arguments préten-
dent servir, il est nécessaire de faire des réserves, et de ne pas subor-
donner le sens de textes que la foi n'a pas à discuter aux décisions sou-
vent capricieuses de l'épigraphie moderne.

Porrentruy, mars 1876.

Dr TH.

